



SEPTIÈME ANNÉE.

Dimanche 11 OCTOBRE 1855.

NUMÉRO 41.

On s'abonne à l'imprimerie

Publiée le PAR AN.

payable par trimestre et d'avance.

LE MESSAGER

Abonnement : 5 franc la ligne.
Caractère 5 points (po. - rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Le Chef de division, Commissaire impérial aux îles de la Société, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

Vu surrejoindre à Page 2.

ORDONNE :

M. le Commandant particulier d'escadre, à compter de ce jour, de remplir les fonctions de Commissaire impérial P. I.

Papeete, le 9 octobre 1855.

Signé : DU BOUZET.

Conformément aux ordres du Chef de division, etc.

Par exception, et pour chaque représentation théâtrale qui sera donnée à Papeete aujourd'hui et jours suivants, il sera permis aux Indiens et matelots des bâtiments de commerce, qui désireront assister, de circuler dans la ville jusqu'à la fin desdites représentations.

MM. les commandants de la gendarmerie, de l'artillerie, de l'infanterie, de la compagnie indigène, ainsi que des bâtiments de la subdivision, pourront également donner une permission en conséquence à tous ceux des militaires et marins placés sous leurs ordres qui mériteraient cette faveur.

Tous les valets et débits compris entre la rue Rainhaud et la fièvre seront autorisés à rester ouverts pendant la durée de ces représentations.

MM. le capitaine adjudant de place, le lieutenant commandant la gendarmerie et le directeur de la police, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de prendre les mesures d'ordre nécessaires dans ces circonstances.

Le Commandant particulier, chef d'escadre, ROY.

Le Chef de division, Commissaire impérial aux îles de la Société, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

Ordonne :

Conformément à l'arrêté du 20 avril 1855, sur l'organisation des tribunaux aux îles de la Société, et à l'arrêté du 12 janvier 1853, sur la composition du conseil du Gouvernement et d'administration.

La Cour impériale est composée ainsi qu'il suit :

MM. Roy, Commandant particulier, délégué de M. le Commissaire impérial, président;

Coffyn, chef de bataillon du génie, juge;

Perraud, capitaine, directeur d'artillerie, juge;

Chappe, capitaine, commandant l'infanterie, juge;

Prat, chirurgien de 1re classe, chef du service de santé, juge;

FEUILLETON DU MESSAGER.

THÉÂTRE.

Le mercredi, 10 octobre, dès 6 heures du soir, une foule impatiente stationnait aux alentours du magasin de brique situé en face du Gouvernement, à la porte où l'on des affiches en Français et en Tahitien annonçaient pour le soir même une grande représentation composée de chœurs, de musique et de danse. On y avait des noms de M. et Mme Bernardelli et de M. Lazzoni, que les savares sourcilleux ont trop mérités par leurs d'insouciance à l'endroit de séjourner pour quelques temps dans notre île. Certes, c'est là une bonne fortune pour nous-mêmes, applaudissons, et nous devons à ces éminents artistes une délicieuse soirée dont Tahiti gardera longtemps le souvenir.

Nous devons réitérer nos excuses pour nos impressions, mais nous les prions d'excuser notre inexpérience en pareille matière, car c'est la première fois que l'occasion

de Chiconet, contrôleur colonial, juge;
Lyer, négociant français, juge assesseur;
Segasse, négociant français, juge assesseur;
Roura, Toubitu suppléant du district de Mahana, juge assesseur;
David, lieutenant, commandant la gendarmerie, procureur impérial;
Fegnar, secrétaire du conseil du Gouvernement, greffier.

Le présent ordre sera inséré au Bulletin officiel de la colonie et dans la partie officielle du journal Le Messager.

Papeete, le 18 octobre 1855.

Signé : DU BOUZET.

PARTIE NON OFFICIELLE.

M. le Gouverneur, Commissaire impérial, recevra pendant les fêtes indiennes.

Le Gouvernement est resté mardi matin sur le Duron, et tant d'Ana ou il est resté 3 jours. Il a passé une inspection minutieuse des écoles de cette île, dirigée exclusivement par les pères de la mission catholique, et il a été aussi surpris que satisfait en voyant les progrès obtenus.

La plupart des enfants comprennent le Français; ils comprennent et expriment l'arithmétique et la géographie en Français. Notre langue ne pourra donc manquer de leur devenir familière puisqu'ils se trouveront en avoir journellement besoin.

A. Fieole de Tuhora, après l'inspection, les enfants ont répondu à M. le Gouverneur, et il en a pu voir la preuve. Les excellents résultats que nous vendons d'exposer sont dus en première ligne au zèle et à la persévérance des missionnaires et, aussi, il faut le dire, à l'intelligence et au bon esprit qu'ont montrés les habitants d'Ana en comprenant et en faisant sentir à leurs enfants les bienfaits d'une bonne instruction.

Ces derniers ont acquis dans les écoles des habitudes d'ordre, de docilité et de travail qui seules peuvent leur faire profiter du bon enseignement qu'ils reçoivent et des heureuses qualités dont la nature les a doués.

AVIS OFFICIEL.

MM. les entrepreneurs de transport sont invités à acquiescer avant la fin du mois les charrois auxquels ils sont astreints pour l'année 1855, conformément à l'arrêté local No 30.

Les décomptes seront déposés sur la route Fautana, entre l'est et l'acquiescé en pierre.

se présente pour nous d'ouvrir les colonnes du Messager à un article du genre de celui-ci. Mme Bernardelli, plus connue en Californie ou quelques-uns des spectateurs présents avaient pu l'admirer déjà sous le nom de Mme Thierry, a exécuté quelques danses qui nous ont fait le plus grand plaisir et ont obtenu un succès d'enthousiasme auprès de la population indigène. Nous l'avons revue sur ce modestes théâtre, aussi gracieuse, aussi souriante, aussi empressée de mériter les éloges et les applaudissements que quand elle paraissait sur la première scène de San-Francisco devant l'élite de la Société. La Crakowienne et la Cachucha ont été vivement applaudies; on a même redemandé de la dernière qu'accompagne si agréablement le feu des castagnettes dont Mme Thierry se sert de manière à rendre jaloux une Castillane. Nous préférons cependant la Tarantelle et la Polka nationale. Les danses exécutées par M. Bernardelli et Mme Thierry ont naturellement plus d'entrain et de gaieté. Dans la première principalement les deux danseurs ont déployé un talent minime très remarquable. La Polka nationale a été redemandée avec une telle ferveur que les artistes ont dû repartir sur la scène salués par

Le chef de batallion du 2^e régiment de pontons et de chaudières.
—COFFIN.

NOTICE.

All carriers, authorized to transport before the end of the month the loads which they are compelled to do for the year 1855, according to the local decree, No 39.
An rubbish will be deposited on the Eastern road between the Eastern bridge and the stone aqueduct.
Le chef de batallion du 2^e régiment de pontons et de chaudières.
—COFFIN.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous transcrivons d'un journal anglais les passages suivants :

CRIMÉE.

Il ne faut pas croire que la non réussite de l'attaque tentée le 18 juin, ait donné aux affaires de la Crimée une tournure plus mauvaise que celle qu'elles présentaient avant les succès des jours précédents. Au contraire, quoique repoussés dans cet assaut les assaillants n'ont pas perdu un pouce de terrain dû à leurs dernières conquêtes. La retraite n'a été que la rentrée des colonnes d'attaque dans les parallèles d'où elles étaient parties, et elle a été exécutée dans un ordre si parfait que l'ennemi n'a osé faire aucune tentative pour chercher à nous déloger de nos positions des travaux d'approche des allies sont poussés en avant, avec vigueur et persévérance, dans la direction du Ridan et de la tour Malakoff; l'esprit déterminé des troupes de toutes les armées n'a pas été vaincu par la déroute de la veille.

La plus grande partie du corps d'armée employé dans l'expédition contre la péninsule de Kerch est retournée au camp devant Sebastopol, laissant une force suffisante pour occuper les forteresses les plus importantes et coopérer avec l'escadron de la mer du Nord à rassembler la principale ligne de communication de la Crimée avec l'intérieur. La perte de cette route et la destruction des immenses approvisionnements traversés dans les ports du N. E. a déjà commencé à peser sur Sebastopol, dont la garnison a été assaillie et la domination, si l'on en croit les rapports de déserteurs et de prisonniers.

BALTIQUE.

Pendant que les choses se passent ainsi dans la mer Noire, la Baltique a, pendant les dix derniers jours, attiré l'attention du Parlement et excité au plus haut point l'intérêt du public. Tous les rapports s'accordent à représenter Cronstadt et les autres grandes forteresses du golfe de Finlande, comme imprenables par mer et pour le moment, les allies n'ayant pas d'armes à envoyer de ce côté. Il en résulte que le bien-être rigoureux des ports de la Baltique est tout ce que nous devons attendre de nos efforts pendant la campagne actuelle. Il nous est cependant venu de ces parages la nouvelle que, pendant quelques jours, le privilège de détonner l'attention publique des affaires de Crimée. Il s'agit d'un véritable acte de barbarie commis sur seize personnes, officiers et soldats composant l'armement d'un casot de bâtiment de guerre anglais, que l'amiral Dundas avait envoyé à Hergo, son pavillon parlementaire, pour y débarquer, sur leur demande, des prisonniers qu'il voulait mettre en liberté. Le seul survivant reste pour faire le récit de ce massacre et un homme de couleur qui

a reçu trois balles. Il rapporte qu'au moment où le canon « doublait la voile la jeter de Hergo, à 500 Russes sortirent d'une embuscade et se préparèrent à faire feu. Le lieutenant Geneste, commandant l'embarcation, fit gouverner sur la terre en criant qu'il avait le pavillon de parlementaire, et il l'élevait en l'air en même temps. L'officier russe répondit en anglais qu'il n'en avait point et que le commandant du feu. Plusieurs décharges se succédèrent jusqu'à ce qu'il ne restât plus personne de debout dans le canon, et, Brown, le témoin et le narrateur de cette scène, qui avait reçu deux balles dans les bras et une dans l'épaule, tomba sans connaissance au fond du canon, au moment où l'on achevait à coups de bayonnettes les blessés qui l'entouraient. Quelques temps après il revint à lui, et se voyant sans vie, au milieu de tant de cadavres, il feignit d'être mort et attendit la nuit à la faveur de laquelle il put décamper l'embarcation et sortir du port. Dans l'intervalle, le commandant de la frégate à vapeur Cosack, injurié sur le sort de son équipage, en eut assez pour se rendre au point du jour prendre des informations, et celle-ci ramena la première où il ne restait que le pauvre Brown. D'après sa relation, on fit l'interrogatoire de navire maritime, qui était dans le canon, aurait pris du pavillon des mains du lieutenant Geneste en criant aux Russes qu'il ne les tirait, et qu'il n'avait pas emporté ceux-ci de leur indolence et leurs compatriotes et nos marins port confiants.

La première démarche faite par le ministère anglais à la suite de cette affaire a été de prier le roi du Danemark de demander au Gouvernement russe, par l'intermédiaire de l'ambassade danoise à Saint-Petersbourg, le dessein d'interdire un acte semblable, et la mise en accusation de ceux qui l'ont commis. On ne connaît pas encore quel sera le résultat de cette démarche, mais on sait déjà que l'on a tenté d'expliquer le fait incroyablement plus haut en disant que l'officier russe n'avait pas vu le pavillon parlementaire et pris l'embarcation pour un canon à feu en guerre qui n'avait pas de drapeaux hostiles.

LORD RAGLAN.

Lord Raglan, mort devant Sebastopol, le 28 juin, était le plus jeune fils du cinquième duc de Beaufort et était né en 1788. Il entra de bonne heure dans l'armée, était cornette en 1804, capitaine en 1808, major en 1811, colonel en 1812, et accomplissait en huit années la carrière militaire que sir de Laey Evasis a mis quarante ans à parcourir. Il assista à toutes les grandes batailles de la Péninsule où il servait dans l'état-major de Wellington, qui l'éleva au poste de military secretary. Il fut deux fois blessé très grièvement et perdit le bras droit à Waterloo. En 1822, il accompagna Wellington à Vienne et à Vérone, et fut en 1826 envoyé à Saint-Petersbourg pour complimenter l'empereur Nicolas au sujet de son engagement. En 1827, il fut nommé military secretary du commandant en chef de l'armée anglaise et occupa ce poste jusqu'à la mort de Wellington, où il fut relevé par.

Il est remplacé dans son commandement par le général Simpson, qui compte quelques services en Espagne et de nombreuses campagnes dans l'Inde; on le dit officier très capable.

LE LORD-MAYRE DE LA CITE DE LONDRES.

PARIS.

S. E. le lord-maire et la députation municipale de la ville de Londres ont été reçus, à leur arrivée à Boulogne, le 4 juin,

les braves et au public ravi. Toutes celles de nos Tablétaires qui étaient aux premières lignes ont été les premières à se précipiter sur les pieds de M^{re} Thierry; sans doute la danseuse si chère aux habitants de cette ville a vu bien souvent la scène joyeuse de bouquets splendides et des fleurs les plus rares, sans à coup sûr, jamais amusement plus sincère et mieux senti ne lui a rendu ce juste tribut dû à sa grâce et à son talent.

Nous la félicitons d'autant plus de son succès qu'elle avait à vaincre de grandes difficultés qu'elle a surmontées victorieusement; exécuter du théâtre, mauvais état d'un théâtre à peine réparé. Trop grande proximité du spectateur, pour y débattre, sur leur demande, des prisonniers qu'il voulait mettre en liberté. Le seul survivant reste pour faire le récit de ce massacre et un homme de couleur qui

M. Bernadelli ne se contente pas d'être un excellent danseur, d'avoir un jeu de physionomie agréable et spirituel qui même temps original, joint à beaucoup de verve de grâce et de légèreté, c'est aussi un violoniste distingué. Il a exécuté avec un véritable talent le célèbre Carnaval de Venise, de Paganini, et une délicieuse fantaisie tirée de l'opéra si populaire en France de Lucie de Lamermoor.

M. Lanzoni, que nous avons eu le plaisir d'entendre dans quelques maisons particulières où il a eu la bonté de chanter, possède une belle voix de baryton ou plutôt de basse chantante; elle est d'une ampleur et d'une supériorité vrai-

ment étonnante et il en a fait un usage si habile qu'il a pu passer l'espace entre la place assignée au piano, que l'on a vu masqué derrière la toile du fond, recueillir l'accord assés d'office entre le chant et l'accompagnement. Nous avons vu remarquer que l'artiste a été plusieurs fois gêné par cette difficulté qu'il est si difficile de lui épargner; il n'en a eu à moi s'chanté avec beaucoup de goût deux romances très des opéras; l'une de Foscari et Maria Padilla. Dans le grand air d'Attila, monseigneur tout-à-l'heure approché à sa voix et à son talent; il a obtenu un grand succès. Nous répéterons ici l'opinion que nous avons trouvée sur M. Lanzoni dans le compte-rendu théâtral d'un journal de San-Francisco:

« Que M. Lanzoni se dirige à quitter ce pays pour la France ou l'Italie, on le pourra étudier les grands maîtres de l'art; qu'il travaille sérieusement pendant quelques temps, et il peut être sûr de prendre rang un jour parmi les premiers artistes de l'Europe. »

Pour être juste, n'oublions pas dans notre revue M. Cushing dont le benjo et les chachanettes ont, toujours le don de nous égarer et de divertir au plus haut degré les indigènes.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'il se va bientôt donner une seconde représentation, à laquelle tous ceux qui Papette renferme de gens éclairés et amis des arts s'en fera un devoir d'assister. A l'issue de la soirée et de la soirée, l'empressement ne sera pas moins grand pour la prochaine.

Le conseil municipal de Paris, composé de M. Se-
bire, conseiller de préfecture, et par MM. Victor Foucher,
Antoine Frérot, députés délégués par leurs collègues, MM.
les conseillers de conseil municipal de la ville de Paris, Com-
plémentaire par M. Sebare, au nom de M. le préfet de la Seine,
la députation anglaise a été reçue au banquet auquel
assistaient M. le maire et M. le sous-préfet de Boulogne. M.
Amouveau Frérot, après avoir félicité S. E. le lord-maire,
qui, par une circonstance remarquable, est à la fois
un artiste et un pilier de grands ouvrages d'art et de science,
des lieux de confraternité qui les unissent, a prononcé
en anglais les discours suivants, qui ont été accueillis avec
sentiments; les plus sympathiques par la députation :

« **Milords et messieurs,**
« Délégués par le corps municipal de la ville de Paris, nous
sommes heureux, nous confierons moi, de vous trouver, et
de nous réjouir de voir, pour la seconde fois, à quatre an-
nées de distance, S. E. le lord-maire et ses honorables amis,
MM. les membres de la puissante cité de Londres, venir en
France résister les liens d'amitié et de confraternité qui
unissent et doivent unir à jamais l'Angleterre et la France.

« C'est surtout dans la ville de Boulogne, où l'on élève
au monument de ce siècle une colonne qui, — comme
maintenant de plus heureux souvenirs, rappellera aux vic-
times futures une aussi lointaine alliance — que nous confie-
rons et moi, nous sommes heureux de vous dire que nous
devons au progrès de la civilisation et à la sagesse des
deux grands souverains qui régissent l'Angleterre et la
France.

« Il était réservé à notre siècle de voir trois grandes na-
tions, l'Espagne, la France et la Turquie, se réunir, sous
le drapeau, l'Angleterre, la France et la Turquie, se réunir
chaque nation, pour combattre le colosse du Nord
avec autant de courage que de désintéressement, dans ces
victimes lointaines au lieu de la guerre fait révéler les
vices de la Turquie, tandis que, rapidement emporté par
les arts de la paix, Paris a vu s'élever, à l'exemple de Lon-
dres en 1804, la réunion des produits de l'industrie de tous
les pays. L'absence d'un seul s'y fera remarquer, et cepen-
dant les envois de son industrie ne cessent pas d'être repous-
sés s'ils ne fussent présents. Tant il est vrai qu'aujourd'hui,
même en temps de guerre, les sentiments d'union servent
aux innombrables passages, et provoquent l'avènement du monde
civilisé, où les seules luttes doivent être désormais celles
de l'industrie, des lettres, des sciences et d'une sympathie
reciproque.

« Dans cette carrière pacifique, les conquêtes tour-
nent au profit de tous, la prospérité de l'Angleterre fait la
prospérité de la France, comme la propriété de la France
se fait de celle de l'Angleterre.

« Aux arts de la paix, garantis par l'alliance de la France
et de l'Angleterre. »

M. Victor Foucher, en portant un toast au nom des
dames de France aux dames anglaises, dont les cœurs battent
d'une manière unanime, a prononcé les mêmes sentiments d'union,
d'espérance et d'espérance pour leurs fils, leurs frères,
leurs parents qui combattent en Crimée, a produit une
profonde émotion. D'autres discours ont été prononcés par
S. E. le lord-maire par M. le maire de Boulogne, et par
les autres délégués de la cité de Londres.

Un toast spécial a conduit S. E. le lord-maire et la dé-
putation à la gare du chemin de fer de Paris, où M. le préfet
de la Seine, le préfet et M. les membres du bureau du
conseil municipal de la ville de Paris attendaient leur ar-
rivée pour les conduire à l'hôtel de ville et leur offrir l'hos-
pitalité la plus hospitalière.

La présentation officielle au corps municipal de Paris a été
versée vendredi à l'hôtel de ville d'un banquet de trois cents
couverts. On remarquait parmi les invités plusieurs ministres,
MM. Albaladejo, Billaut, Magne, Fortoul, Walowski, le gé-
néral d'Hautpoul et le baron de Lacaze, sénateurs, M. de
Morny, président du conseil, M. de Broglie, M. de Falloux,
M. de Paris, président et vice-président du conseil; M. de
Lond Cowley, M. préfet, M. de police, et un grand nombre de
notabilités appartenant à la magistrature, au barreau, aux
arts, à la littérature et à l'industrie.

Le banquet a été servi dans la grande salle des fêtes, au
milieu de laquelle avait été établie la table principale; trois
autres tables étaient disposées dans les salons contigus.

Mille girandoles, dont la lumière donnait des reflets lustrés
faisaient ressortir la richesse, la variété des uniformes fran-
çais et étrangers et les élégantes toilettes des dames; c'é-
tait vraiment un coup d'oeil féerique.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés : à l'Empereur,
à l'Impératrice, par le préfet de la Seine; à la reine Victoria,
par M. Deland, président de la commission municipale,
qui a répondu Lord Cowley. Enfin le lord-maire, à
son tour a remercié, tant en son nom qu'au nom de la cor-
poration de Londres, la ville de Paris de sa chaleureuse
réception.

Le préfet et M. Haussmann ont fait les honneurs de cette
fête avec la plus parfaite courtoisie. Il était près de 10 heures
lorsqu'on s'est levé de table, et puis de partir, lors-
qu'on s'est retiré.

Enfin, un bal d'une grande magnificence a été offert par

la ville à ses hôtes. Nous en réservons le compte-rendu pour
notre prochain numéro, on figurera une belle vue de la cour
du palais, transformée en salon avec un goût infini.

ASTRONOMIE DE FANTAISIE.

M. Le Mont devient de plus en plus divertissant. C'est
un personnage de St. Brice, on le sait, qui a prétendu éta-
blir, baromètre en main, que le bombardement de Sébastopol, sur l'ordre de Petropavlovsk, avait exercé l'in-
fluence la plus fâcheuse sur la température des deux hémis-
phères. C'est là des données observations et des chiffres
chiffres tels que nous les trouvons consignés dans le
Publicateur des Côtes-du-Nord.

« La lune roussie est une lune qui commence en avril, atteint
son plein vers la fin de ce mois et finit dans la première
quinzaine de mai. On sait qu'elle est refroidie par les jardi-
nières pour les influences malsaines qu'elle exerce sur les
plantes, en détruisant les jeunes pousses par la gelée. Cet
effet est expliqué par les physiciens. Il prétend que, pendant
cette lune, le ciel dégage du vapeur, ne renvoie plus à la
terre les rayons calorifiques qu'elle lui lance; puis la terre re-
çoit un air, rayonnant en pure perte, se convertit en surface
d'une roche glacée, d'une espèce de glace perenne à la ve-
gétation des jeunes plantes. Voilà l'explication donnée par
les savants. Mais ils avaient compté sans M. Carrobert,
Raglan et Gortschakoff. Ces messieurs, par leurs observa-
tions, ont constaté que pendant la saison du printemps en
laquelle ils ont observé, la température des deux hémis-
phères, les canotiers de l'Antarctique, ils ont enveloppé la terre
d'une couche de vapeur d'eau à mille condenses, impen-
trable aux rayons du soleil et qui jette sur toute la nature
une sorte de tristesse : certaines fleurs refusent d'éclore,
les oiseaux ne chantent plus et ne s'occupent de leur nid
qu'avec très peu d'empressement, les landes et les montagnes
voisines glacées, croyant à être trompés par la véritable
époque du commencement du printemps.

« Dans cette anxiété générale des êtres qui l'entourent,
l'homme jette naturellement ses regards vers le ciel pour
y chercher un rayon d'espoir, d'espoir, d'espoir, d'espoir,
poursuivre du bon nouveau. C'est que les hommes, en
voyant ainsi aujourd'hui remuant que, tant que le bronze
reconnait par la force expansive de la poudre, le ciel s'est
converti; l'air est échauffé et repand autour de nous une tem-
pérature froide, même souvent une pluie glaciale. La colombe
de M. Carrobert, Raglan et Gortschakoff donne-t-elle
quelque talon à la nature, cessent-ils en un mot, de filer
du canon ? Les nuages se dissipent, soleil radieux, les oiseaux
se mettent à chanter, et la corolle des fleurs se dilate à l'un
d'eux. On peut dire que si trois hommes font, on peut
le dire, la pluie et le beau temps. — Il est, cette année,
cette année, la lune roussie est la lune des savants. Le ciel
est couvert le jour et la nuit. La terre ne rayonne plus en
pure perte, et cependant les nuits restent glacées et
les portes de l'autre se ferment en tombant. — Quant à
l'antique science de la météorologie a reçu depuis un
l'Observatoire crovait, à l'aide de son baromètre, ré-
gler la température et disposer sur le monde entier à la
saison et les ans, et d'acceptation, depuis quatre mois, ce
n'est plus lui qui tient les ficelles, c'est le canon des ar-
mes d'Orient qui fait mouvoir dans son tube l'obscurité lo-
cale de merure, et cela à une distance de mille lieues; pre-
que tout se sent, que tout se lie, que tout s'équilibre, dans
la nature, et que une fois que la machine est mise en mou-
vement, ce mouvement se transmet de son centre jusqu'aux
dernières limites du monde matériel. Dieu ne permet pas
qu'on touche à son œuvre sur un point, sans que toutes les
parties en soient affectées. — Le Mont. »

« Nous n'avons pu nous empêcher de vous en dire un peu
sur les principes les bénéfices que lui offre le marché de
Papete. »

C'est dans ce but que le *Messenger* publie aujourd'hui et
publiera à l'avenir toutes les semaines le mercure des prix
des principaux articles d'importation et de consommation.

PAPEETE.

Prix courant des principaux articles
d'importation et des produits de pays, pendant la 4^e quin-
zaine d'octobre 1855.

Farine de Californie	les 90 k ^{mes}	60 fr.
Vins en barrique (bordelais)	220 l ^{res}	260 fr.
Eau-de-vie, bonne qualité	31 70	10 fr.
Qualité ordinaire	31 70	7 50
Salsolin (Pore et Bouff)	400 k.	225 fr.
Légumes secs, haricots	100 k.	55 fr.
Sucre brut	100 k.	88 fr.
Café contr'Amérique	100 k.	220 fr.
Huile de cocos le tonneau	300 gallons	825 fr.
Farine d'Arrow-root	les 100 k.	60 fr.
Nacre	(manque)	
Jus de citron	sans demandes	
Marché de Papete pendant la 2 ^e semaine d'octobre.		
Pain	le kilogramme	1 f.
Viande de boucherie (porc ou bœuf)	le kilog.	2 f.
Poisson	le kilogramme	1 30
Oufs	la douzaine	2 50
Volailles	la douzaine	30 fr.
Chaux	le kilogramme	4 fr.

La marche a été pendant cette semaine bien approvision-
née de légumes du pays et de poisson notamment bien abondant.

